

INFORMATIONS

par Rémy POIGNAULT

Nous demandons aux auteurs d'ouvrages, d'articles ou de comptes rendus relatifs à l'œuvre de Marguerite Yourcenar de ne pas omettre de nous adresser un exemplaire de leurs travaux pour recension et pour les archives de la SIEY. Avec nos remerciements.

PUBLICATIONS QUI NOUS SONT PARVENUES

- concernant Marguerite Yourcenar

Marguerite YOURCENAR, *Correspondance avec Joseph Massabuau [1928-1939]*, Bulletin du CIMY, 17, Bruxelles, 2011, 171 p.

Marguerite YOURCENAR, « *Persévérer dans l'être* ». *Correspondance 1961-1963 (D'Hadrien à Zénon, III)*, texte établi et annoté par Joseph BRAMI et Rémy POIGNAULT, avec la collaboration de Maurice DELCROIX, Colette GAUDIN et Michèle SARDE, préface de Joseph BRAMI et Michèle SARDE, Paris, Gallimard, 2011, 503 p.

« Marguerite Yourcenar ad occhi aperti », *La Cronaca di Cremona*, 11 mars 2011, p. 27 [à propos de la projection à Crémone – avec présentation et commentaires de Françoise Bonali Fiquet – de la vidéo de Patrizia Zappa Mulas sur Marguerite Yourcenar dans le cadre des manifestations *Le luci italiane di MY*]

Jean-Pierre CASTELLANI, *Je, Marguerite Yourcenar. D'un "Je" à "L'Autre"*, Paris / Bucarest, EST-Samuel Tastet Éditeur, 2011, 327 p.

May CHEHAB, « Autobiography, Autobiology, Tautology : Marguerite Yourcenar's *Le Labyrinthe du monde* », *Restoring the Mystery of the Rainbow. Literature's Refraction of Science*, Valeria TINKLER-VILLANI, C. C. BARFOOT éd., Amsterdam / New York, Rodopi, 2011, p. 417-427.

Marguerite Yourcenar et la culture du masculin, Marc-Jean FILAIRE éd., Nîmes, Lucie éditions, 2011, 290 p. [Actes du colloque de Nîmes, 2010].

Achmy HALLEY, Tanguy DOHOLLAU, *Marguerite Yourcenar l'académicienne aux semelles de vent*, Paris, Éditions À dos d'âne, 2011, 45 p. (ill.) [ouvrage s'adressant à la catégorie des "7-12 ans et +..."]

Achmy HALLEY, « Yourcenar sau ispita orientului », *Bucurestiul Cultural*, an. VII, n° 110, 8 novembre 2011, p. 8-9 [trad. en roumain par Constanta CIOCÂRLIE de la postface d'A. H. à la traduction en tamoul de *NO* par V. SRIRAM *et alii* parue en 2006 aux éd. CreA à Chennai]

Fulvio PANZERI, « I gesuiti : la Yourcenar ? Non capi il cristianesimo », *Avvenire* (Milano), 2 sept. 2011, p. 26.

Sun-Ah PARK, « L'héroïsme contemporain de Gide et Yourcenar à travers le mythe de Thésée », *Revue d'études franco-coréennes*, n° 42, 2007, p. 105-134 [en coréen avec un résumé en français]

Sun-Ah PARK, « La vision féminine de Yourcenar vue par les femmes dans le mythe, à travers *Théâtre II* », *Revue d'études franco-coréennes*, n° 46, 2008, p. 163-185 [en coréen avec un résumé en français]

Informations

Repris dans *Les femmes croisées dans la littérature française*, S. K. KIM éd., CAU, Presses universitaires de Chung-Ang, 2010, p. 322-346 [en coréen]

Sun-Ah PARK, « La transfiguration du mythe d'Électre à travers *Les Mouches* de Sartre et *Électre ou la Chute des masques* de Yourcenar », *Revue d'études franco-coréennes*, n° 47, 2009, p. 79-100 [en coréen avec un résumé en français]

Sun-Ah PARK, « L'autobiographie, le roman historique, la micro-histoire, au-delà de toute la frontière », *Revue de la Société coréenne de langue et littérature françaises*, n° 80, 2009, p. 183-222 [en coréen avec un résumé en français]

Marthe PEYROUX, *Jacqueline de Romilly, Marguerite Yourcenar et la Grèce antique*, Paris, Eurédit, 2011, 284 p. [prix 44 € : www.euredit-editions.com]

Rémy POIGNAULT, « La voix des statues : sur trois poèmes de jeunesse de Marguerite Yourcenar », *L'Hospitalité des savoirs*, Mélanges offerts à Alain Montandon, Pascale AURAIX-JONCHÈRE, Jean-Pierre DUBOST, Éric LYSOE, Anne TOMICHE éd., Clermont-Ferrand, PUBP, 2011, p. 685-702.

Adina-Irina ROMOSAN-FORNA, « Marguerite Yourcenar, spatiul si literatura », *Verso*, 91, déc. 2010, p. 8 [compte rendu du colloque de Cluj]

- autres

La Bande dessinée contemporaine, Dossier dirigé par Björn-Olav DOZO & Fabrice PREYAT, *Textyles*, n° 36-37, 2010, 331 p.

CONFERENCES, EXPOSITIONS, SPECTACLES ...

Lecture / spectacle *Il était une fois... Marguerite Yourcenar* au Théâtre Le Grand Bleu à Lille, coproduction Le Grand Bleu / Villa départementale Marguerite Yourcenar, le 19 mai 2010.

Conférence de Rodica POP à Chisinau (Moldavie), le 15 avril 2011, sur *L'expérience du voyage chez Henri Michaux, Marguerite Yourcenar et Georges Simenon*.

Exposition *Hadrien, l'empereur bâtisseur* au Musée Marguerite Yourcenar à Saint-Jans Cappel (Nord), du 17 septembre au 27 novembre 2011.

Représentation dramatisée, le 11 mars 2011, de la pièce d'Élyane DEZON-JONES et Michèle SARDE, *Yourcenar sans masque*, en version espagnole, *Yourcenar sin máscara*, à Bogota par le Teatro Libre de Ricardo CAMACHO à la suite du colloque organisé par Vicente Torres, *Marguerite Yourcenar y los espejos de la alteridad / Les miroirs de l'altérité chez Marguerite Yourcenar*.

Nouvelle lecture dramatisée du même ouvrage à Santiago du Chili par Hector NOGUERA le 2 novembre 2011.

Publication hors commerce chez Viviane Hamy, en 2011, des trois versions de l'ouvrage, *Yourcenar sans masque / Losing Grace or Unmasking Yourcenar* [trad. des auteurs en collaboration avec Alfred H. JONES et Beverly COYLE] / *Yourcenar sin máscara* [trad. de Hugo MORENO et Vicente TORRES MARIÑO], photographies Hugo MORENO, 143 p.

COLLOQUES

Le colloque international *Marguerite Yourcenar y los espejos de la alteridad / Les miroirs de l'altérité chez Marguerite Yourcenar* organisé par l'Université de Los Andes, l'Ambassade de France en Colombie et la Société Internationale d'Études Yourcenariennes s'est tenu à l'Université de Los Andes à Bogota les 10 et 11 mars 2011 sous la responsabilité de Vicente TORRES.

Un colloque international organisé par l'Université de Chypre et son Département d'Études françaises et de Langues vivantes, consacré à *Le(s) style(s) de Marguerite Yourcenar* se tiendra du 4 au 6 octobre 2012 à l'Université de Chypre, sous la responsabilité de May CHEHAB.

« Issue de l'idéalisme romantique [...], la notion moderne de style reste individualisante » (François Rastier, *La mesure et le grain*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 238). Par essence, les dictionnaires sont en retard sur la langue dont ils proposent un répertoire. Mais il y a des décalages naturels et des retards autrement plus éloquentes. Lorsque par exemple, à l'entrée « style », le *Trésor de la Langue française* publié par le CNRS en 16 volumes entre 1971 et 1994 énonce que « Le style [au singulier] est « l'ensemble des moyens d'expression [...] qui traduisent [...] toute la personnalité d'un auteur », il ne prend guère acte de l'évolution des représentations de l'identité au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Au contraire, et bien que semblant s'en défendre en caractérisant, plus loin dans la même entrée, de sens [*vieilli*] la notion de style comme « cohésion résultant d'un équilibre ou d'une ordonnance harmonieuse des éléments qui constituent un tout », le *Trésor* vit encore sur l'erre des conceptions romantiques pour lesquelles le style était l'expression de l'unité et de l'autonomie du Moi. Le *Trésor* n'est pas le seul à pratiquer le monisme du style, beaucoup s'en faut : si l'on compare les définitions de ce terme dans les dictionnaires contemporains de langue française (le fait se vérifie dans d'autres langues), l'on est frappé par la constance, pour ne pas dire la résistance, du postulat d'unicité identitaire et de

complétude formelle que ces définitions reconduisent. De fait, plus qu'un postulat, il s'agit là d'un axiome qui a pour lui l'évidence apparemment inébranlable du sens commun : si le style est à la personne ce que la personne est au corps, on ne peut mettre en doute la cohésion et l'unicité du style individuel sans appeler le soupçon sur la monade corporelle de l'humain, « sans douter de tout » (Yourcenar, *SP*, p. 707).

La question du style est donc inséparable d'une philosophie du sujet. Sur ce chapitre, l'on sait combien Marguerite Yourcenar élargissait les frontières naguère étanches de l'identité humaine à l'amont biologique et intellectuel de sa personne, cette dernière ne lui apparaissant d'ailleurs souvent que comme l'une des actualisations possibles de ses multiples virtualités. Ainsi s'instaure dans son œuvre, consubstantiellement à l'éclatement philosophique du sujet, un éclatement stylistique, non comme finalité expérimentale mais comme poétique et esthétique de la polyphonie : la notion de style, cette petite immortalité, se met au pluriel pour faire dire à la langue que seule une écriture contrapunctique peut prétendre à devenir la nouvelle signature stylistique des œuvres comme de leur auteur. Car s'il y a le(s) style(s) de l'auteur que l'on a pu diversement définir comme ruptures d'isomorphisme, comme écarts ou comme récurrences de procédés avant d'élever ces « observables » de la linguistique à la dignité – ou de les réduire à l'indignité – de traits identificatoires du pastiche ou du plagiat, en un mot d'empreintes digitales stylistiques, il y a aussi et peut-être surtout le style inimitable de chaque œuvre.

Les communications proposées s'interrogeront sur l'ancrage du pluralisme stylistique dans la matérialité du texte comme art poétique ou stratégie d'écriture participant aussi bien des nécessités de la pensée que des effets de réception. On s'attachera moins à la nécessaire description des faits stylistiques retenus qu'aux effets qu'ils induisent. Ainsi, dans la mesure où l'on procédera au relevé de spécificités, ces dernières devront être étudiées pour leur signifiante dans le passage de la généralité de la langue aux particularités du texte. Plus particulièrement, on se demandera dans quelle mesure il existe :

Informations

- un style générique, particulier au (sous-)genre pratiqué (correspondance, chronique, (pseudo)fragments, poésie, roman, théâtre), voire un *optimum* stylistique dans la forme aphoristique yourcenarienne.
- un style irénique et populaire, dans le sillage de l'*accomodatio* rhétorique (avec les figures de participation, *nous* ou *on* inclusif), ou au contraire polémique et spécialisé (argumentatif, juridique), voire un style-masque. Alors que le style impersonnel, par exemple, est sans conteste une arme de combat contre les survalorisations du sujet lyrique et sert l'anti-idéalisme de l'auteur, on peut aussi se demander si sa prétention à l'objectivité est systématiquement trahie par des discordances stylistiques.

On privilégiera ainsi toute source de tension stylistique pour en peser l'effet : dans quelle mesure et à quelles fins un style moderne peut-il opposer au sein du même texte une contre-poussée au souci de construction historique ? Comment le prosaïsme est-il réinvesti par le classicisme ? Jusqu'à quel point Yourcenar domine-t-elle les discours ou contre-discours auxquels elle s'identifie ? Quelles leçons politiques tirer de ce pluralisme ? Enfin, là où l'œuvre se singularise, elle se départ à escient de certains styles : la parole pourra aussi être donnée aux grands absents des styles yourcenariens, puisque la littérature est aussi faite de ce qu'elle décide de ne pas être.

Les auteurs sont invités à soumettre, pour le 31 janvier 2012 et par voie électronique (chehab.may@ucy.ac.cy), un résumé de 200-400 mots (1000-2000 caractères, avec les espaces), comprenant le titre et, le cas échéant, une bibliographie. Les propositions de communication seront sélectionnées (une trentaine au maximum) par un comité scientifique et des évaluateurs indépendants.

NOTE SUR LE *BULLETIN* N° 32

Le présent *Bulletin*, qui s'ouvre sur l'hommage en vers rendu à Marguerite Yourcenar par Nicoletta di Gironimo, rassemble des études qui abordent divers aspects de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, mais qui se retrouvent souvent dans l'intérêt porté à la fonction et aux modalités de l'écriture ainsi qu'à la question de l'identité. Françoise Bonali Fiquet éclaire les rapports entre l'auteur et les *Cahiers du Sud* en nous présentant la correspondance échangée entre l'écrivain et Jean Ballard conservée à la Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale et publiée ici grâce à l'aimable autorisation de cette Bibliothèque et des ayants droit de Marguerite Yourcenar, M^e Luc Brossollet et M. Yannick Guillou, que nous tenons à remercier. Ensuite, Dumitra Baron confronte les deux figures d'artistes peintres qui constituent l'alpha et l'omega de *Nouvelles orientales*, Wang-Fô et Cornélius Berg. C'est vers la métaphore animale du faon pour caractériser les liens entre Éros et Thanatos dans la relation amoureuse entre Hadrien et Antinoüs que se porte Marc-Jean Filaire. Colette Gaudin s'interroge sur l'intérêt que Marguerite Yourcenar porte à l'inceste dans *Anna, soror...* ; au-delà de la profondeur de « la dialectique du corps et de l'âme » et de la puissance de l'interdit sexuel, elle met l'accent sur la transgression d'un autre interdit, défi pour l'écrivain : dire l'indicible. Radana Lukajik analyse la question de l'identité et de l'altérité chez le personnage de Nathanaël, qui est absorbé dans le Tout. C'est sous un autre angle que Julie Hébert aborde la question du moi, à travers les essais et les citations, montrant la fragmentation de l'individu, qui se cherche dans les autres. Walter Wagner, pour sa part, montre que quand l'Autre est l'Autrichien, dans le cas de Marguerite Yourcenar comme dans celui de Madame de Staël, la perception est biaisée par une perspective francocentriste qui conduit au stéréotype. Enfin, Maria Antonietta Masiello nous présente son choix bibliographique 2011.